



UNE CONVERSION



ENEZ à moi vous tous qui êtes affligés et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Ces paroles d'un amour si compatissant, tombées de la bouche du Divin Maître il y a dix-huit siècles, Jésus les répète chaque jour encore aux âmes qui viennent Le visiter avec foi et amour dans son Saint Sacrement.

Mme Thérèse Bussi, de Naples, vient d'éprouver d'une manière vraiment providentielle que Notre-Seigneur dans la divine Eucharistie est bien, comme aux jours de sa vie mortelle, le tout-puissant et le miséricordieux Consolateur des âmes affligées. Cette dame, veuve depuis plusieurs années, avait un fils sur lequel elle avait reporté toutes ses affections. Avec la tendresse d'une mère chrétienne, elle n'avait rien négligé pour inspirer à ce fils chéri la crainte de Dieu, l'amour du devoir, et pour le former à toutes les vertus capables d'élever son esprit et son cœur. Malheureusement Antoine ne tarda pas à se lier avec des jeunes gens qui, par leurs discours et par leurs exemples, ruinèrent peu à peu en lui la foi et les mœurs. Bientôt, les plaisirs et les amusements du monde allèrent jusqu'à lui rendre insipide et ennuyeux tout acte de religion, et son cœur se plongea dans la fange du vice. La pauvre mère voyait ces tristes et funestes changements, l'âme déchirée de craintes et d'angoisses... Tour à tour par la voix de l'affection et par celle de l'autorité, elle essaya de ramener son enfant dans le chemin de la vertu : souvent, les yeux baignés de larmes, elle lui rappelait les peines et les privations qu'elle s'était imposées à son sujet ; mais Antoine ne se rendait pas, et n'avait pour cette mère si bonne, si dévouée, qu'indifférence et mépris, oubliant même tout respect à son égard. Pauvre mère ! son amour n'était payé que par la plus noire ingratitude.